

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 41 (1968)

Heft: 12

Artikel: L'architecture traditionnelle japonaise inspire les bâtisseurs du monde actuel

Autor: Rambach, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'architecture traditionnelle japonaise inspire les bâtisseurs du monde actuel

par Pierre Rambach

34

Les influences culturelles s'exercent rarement à sens unique. De nos jours, aucune nation, grande ou petite, ne saurait vivre en vase clos. Et l'affirmation de Kipling selon laquelle l'Orient et l'Occident ne se rencontreront jamais paraît aujourd'hui indûment pessimiste.

En 1868, sur les injonctions de l'empereur Meiji, les étudiants japonais se mettent à l'école de l'Occident. Un siècle passe, et ce sont maintenant les Occidentaux qui se tournent vers le Japon pour y chercher ce qui fait défaut dans leur propre culture. Ce phénomène n'est nulle part plus évident que dans le domaine de l'architecture.

Lorsqu'on évoque l'architecture de l'Égypte ancienne, on songe immédiatement aux Pyramides, à Karnak, à Louqsor... De la Grèce, il reste le Parthénon, des amphithéâtres, des temples... De Rome, des arènes, des thermes, des aqueducs.

Au Japon, pendant deux millénaires, on n'a construit que des demeures – celles des empereurs et des princes étant seulement un peu plus imposantes que les maisons des paysans – et de vastes monastères bouddhistes pour accueillir les pèlerins; car les dieux ancestraux se contentaient de chaumières, comme les temples d'Ise et d'Izumo.

Les recherches de Frank Lloyd Wright

Mais en 1868, lorsque cesse le grand isolement du Japon, tout ce qui vient d'Occident est adopté sans grand discernement, dans une première période d'enthousiasme: on érige à Tokyo des édifices de style victorien, des résidences impériales directement inspirées du Château de Versailles. Puis vient une période de réflexion et dans tous les domaines, en particulier l'architecture, les Japonais choisissent et se mettent à l'école des meilleurs. C'est ainsi qu'ils confient au grand architecte américain Frank Lloyd Wright la construction de l'Hôtel Impérial de Tokyo (1920).

Lloyd Wright cherche son inspiration en visitant les anciennes demeures impériales: dans ces bâtiments construits en bois et en pisé, aux toits couverts de bardeaux, il découvre la beauté et la noblesse de matériaux méprisés par la tradition occidentale. Cette prise de contact avec l'architecture japonaise a plus d'influence sur l'esprit que sur la forme. Mais l'Hôtel Impérial, que Lloyd Wright construit en calcaire grossier et en briques apparentes, reste la première tentative sincère de synthèse des idées occidentales et japonaises.

A la suite de Lloyd Wright, deux autres grands de l'architecture occidentale étudient l'architecture ancienne du Japon. Mies van der Rohe, qui fut l'un des directeurs du Bauhaus, en Allemagne, et se spécialisa dans l'architecture métallique, a dû être séduit par les recherches savantes de ses confrères japonais en matière d'assemblages et de structures apparentes. Les façades pures de ses bâtiments, les grosses poutres métalliques peintes en noir, les pans de verre, le jeu des rectangles et des carrés, la perfection des volumes, évoquent la géométrie austère des vieilles résidences nippones.

Richard Neutra se rend au Japon pour y étudier les habitations individuelles. Il y découvre une nouvelle conception de l'habitat dont il exploitera les principes au cours de sa brillante carrière. Son œuvre fait connaître au monde le plan de l'habitation libre (dit plan américain) qui n'est autre que celui de la résidence japonaise.

Avec ses maisons en maçonnerie, l'Occidental est esclave de la façade qui commande toute la disposition intérieure; de plus, il est condamné à vivre au-dedans ou au-dehors, coupé de la nature ou à la merci des intempéries; tandis que les Japonais aiment trop la nature pour s'en séparer; aussi la maison est-elle entourée d'une zone intermédiaire couverte par une forte avancée du toit qui, à volonté, appartiendra à l'extérieur ou à l'intérieur, au gré de la disposition des panneaux mobiles opaques, translucides ou transparents. Ajoutons que la résidence classique japonaise et son jardin sont comme les éléments d'un puzzle imbriqués les uns dans les autres. Est-ce la maison qui pénètre dans le jardin, ou le jardin dans la maison? Nous sommes loin des notions d'intérieur et d'extérieur et surtout de façade chères à l'Occidental.

Préjugé favorable pour le béton

L'apparition des matériaux nouveaux (béton et métal), qui allait perturber les conceptions classiques de la construction en Occident, devait marquer au Japon la disparition brutale de l'architecture de maçonnerie, introduite comme un corps étranger non assimilé, et le retour à la tradition millénaire d'architecture de structure. Les Japonais, qui vinrent étudier les techniques nouvelles aux États-Unis et en Europe, eurent la tâche facile lorsqu'ils regagnèrent leur pays. Il leur suffisait de transcrire en béton ou en acier les meilleures réalisations de leur passé. Tout naturellement les bâtiments nouveaux s'intégraient aux productions anciennes. Le passage du bois au béton armé se fit sans heurt, car il ne s'agissait pas à vrai dire

d'une architecture nouvelle, les poutres, les poteaux en béton ayant sensiblement les mêmes sections que les poutres et les poteaux en bois.

En Europe tout au contraire, on utilisait largement les structures de métal ou de béton armé pour des raisons d'économie, mais en éprouvant plastiquement une certaine honte. En dehors de quelques exceptions célèbres, les structures porteuses restaient soigneusement cachées sous des plaques de marbre ou des rangées de briques. La tradition du «matériau noble» persistait. Même Auguste Perret, fier d'avoir été le premier à utiliser le béton apparent, habille de marbre la façade du Théâtre des Champs-Élysées (1912) et puisera toujours son inspiration dans l'architecture classique. De nos jours encore le prestige de la pierre en France est resté tel que les promoteurs d'immeubles vendus par appartements exigent que les façades soient en «pierre de taille», ne fût-ce que sous la forme d'un revêtement pelliculaire masquant les remplissages de briques creuses.

Les Japonais ont toujours eu une prédilection pour les matériaux pauvres laissés dans leur état brut. Ils n'eurent pas honte du béton; bien au contraire, ils reprirent avec enthousiasme l'idée de Le Corbusier de tirer parti des dessins laissés sur le béton par les planches des coffrages. Cette technique leur fut d'autant plus aisée qu'ils disposaient sur place d'équipes constituées de charpentiers et de menuisiers aux traditions fort anciennes. Dans aucun autre pays le béton ne fut mieux traité qu'au Japon, nulle part ailleurs l'influence du bois ne fut plus apparente.

De Kyoto à Tokyo, en passant par Chandigarh

Bien que Le Corbusier ne fut pas directement influencé par le Japon, comme Lloyd Wright, Neutra et Mies van der Rohe, les architectes japonais reconnurent tout de suite en lui un des leurs. Son premier contact avec le Japon le remplit d'émotion. «Ah! s'exclama-t-il, en découvrant la vieille ville de Kyoto, ils font ici depuis toujours ce que tout au long de ma vie j'ai recherché et préconisé.» Le Corbusier construisit à Tokyo un petit musée d'art occidental. Aujourd'hui lui fait face une œuvre de son disciple Mayekawa, le Tokyo Kaikan, grand complexe de salles de concert: d'un côté, l'aboutissement des longues recherches solitaires d'un homme de génie dont les travaux furent sans cesse contestés de son vivant; de l'autre, l'œuvre de jeunesse d'un maître considéré comme l'un

des leaders de l'architecture mondiale. La comparaison de ces deux bâtiments permet de comprendre la surprenante avance prise par les Japonais. Les courbes des corniches en béton du Tokyo Kaikan, inspirées des édifices conçus par Le Corbusier à Chandigarh (Inde) évoquent les lourds toits bouddhistes de Nara et de Kyoto.

Mais déjà Mayekawa fait figure de classique; une jeune génération d'architectes émerge qui n'ont plus besoin de chercher de nouvelles techniques en Occident. Ils viennent de construire à Tokyo un immeuble dont la façade révolutionnaire est composée d'éléments en aluminium fondu, alors qu'à l'Ecole des beaux-arts de Paris, par exemple, on enseignait jusqu'en mai dernier la stéréotomie, c'est-à-dire l'étude de la taille des pierres pour édifier les arcs et des voûtes.

Standardisation et préfabrication au... XV^e siècle

Cent ans après le début de l'ère Meiji, les architectes occidentaux se tournent vers le Japon pour y apprendre les dernières techniques, et tous ceux qui cherchent des solutions aux problèmes de la préfabrication et de la standardisation dans le bâtiment, découvrent avec étonnement que ces problèmes que l'on croyait issus de l'industrialisation ont trouvé, dès le XV^e siècle, des solutions originales au Japon.

En effet, à partir de cette époque, toutes les maisons japonaises sont construites sur une trame rigoureuse, l'élément de base étant le tatami, le plus petit dénominateur commun de toutes les pièces d'habitation. Ces nattes d'environ 90 cm. x 1 m. 80 constituent le module humain par excellence puisqu'il s'agit là de la surface nécessaire pour le repos d'un homme. La préfabrication et la standardisation ont été poussées très loin: du nord au sud du pays, portes, fenêtres, parois, volets coulissants sont tous du même type, fabriqués en série par des artisans.

A notre époque, l'évolution rapide des techniques et les difficultés de la planification poussent les constructeurs à trouver des formules permettant de changer la disposition des volumes intérieurs dans les bureaux, les ateliers, les écoles... Ce besoin de flexibilité, élément nouveau dans l'architecture occidentale est de tradition au Japon, où l'espace intérieur n'est jamais rigide, des cloisons escamotables permettant de l'adapter selon les besoins. Dans un restaurant, un hôtel, une pièce de 24 tatami (48 mètres carrés) peut être divisée en trois volumes de huit tatami chacun.

Une nouvelle ville pour dégorger Munich

36

A douze kilomètres de Munich va se créer, d'ici 1975, une ville satellite, Perlach, qui, sur 1000 hectares de superficie, pourra loger 80 000 à 100 000 habitants et leur procurer tous les équipements nécessaires: commerciaux, culturels, sportifs, administratifs, hospitaliers, etc. Des entreprises doivent venir s'y implanter – maisons d'édition pour la plupart – qui procureront quelque 14 000 emplois. Une route rapide et des transports publics relieront Perlach à Munich.

Le ministre fédéral allemand de la Construction a posé la première pierre de la nouvelle ville, où 3800 appartements pourront être occupés dès la fin de 1968.

La gamme des logements prévus est variée et va de l'appartement à une chambre dans des immeubles sociaux à la villa luxueuse.

Des associations immobilières syndicales et des coopératives immobilières ont fusionné pour créer la société «Neue Heimat», chargée de la planification d'ensemble de ce vaste projet, qui avait déjà germé dans l'esprit d'un conseiller municipal munichoïse au XIX^e siècle. C'est en 1960 que, devant la congestion de la ville de Munich, le projet a pris cours, car il manque dans la métropole bavaroise plus de 30 000 appartements neufs, et plus de 75 000 ménages souhaitent mieux se loger.

S. I.

Mais tous ces problèmes d'architecture semblent maintenant dépassés devant ceux que soulèvent le rapide accroissement de la population mondiale et la concentration urbaine. Si les pays européens, attachés à leurs traditions, hésitent encore à adopter des solutions révolutionnaires, les Japonais ne pourront s'embarrasser de tels scrupules, car il s'agit pour eux d'une question vitale.

Au Japon, 100 millions d'habitants s'entassent sur un territoire montagneux un tiers plus petit que la France et dont de surcroît 16% seulement sont des terres cultivables. Les villes ne peuvent plus s'étendre au-delà de leurs limites actuelles sans compromettre gravement l'équilibre entre la population et la surface des champs, des rizières. Mais faisons confiance aux Japonais: connaissant leur dynamisme, leurs possibilités techniques et leur audace, on peut prévoir que d'ici à quelques années prendront naissance des cités d'un type nouveau dont les plans s'élaborent déjà dans les ateliers des chercheurs.

(Informations UNESCO)

Le IV^e Congrès du Conseil international du bâtiment (CIB)

M. Gérard Blachère, directeur du CSTB a été élu pour trois ans président du CIB

Après Rotterdam, Cambridge et Copenhague, c'est à Ottawa que s'est déroulée, du 9 au 11 octobre, la première partie du IV^e Congrès du Conseil international du bâtiment (CIB).

L'assistance à ce congrès était nettement moins importante qu'au précédent: l'éloignement n'avait permis qu'une participation limitée des Européens dont l'effectif dépassait pourtant celui des Nord-Américains, les plus nombreux étant les Français et les Scandinaves, ce qui confirme la faiblesse relative de la recherche dans le bâtiment, aux Etats-Unis en particulier.

La présidence de ce congrès était assurée par le docteur R.-F. Legget, président sortant du CIB, directeur de la Division de la recherche pour le bâtiment au Canada, qui est l'homologue du CSTB.

Les thèmes du congrès ont été abordés au rythme de deux par demi-journée ce qui donne peu de temps. Un seul rapport était diffusé sur chaque sujet. Ces rapports, établis par des spécialistes, font le point de la question à l'heure du congrès.

Le thème des exigences humaines en fait de bâtiment a été présenté par le professeur V. Cervenka du VUVA de Prague. La notion d'exigences est aujourd'hui bien connue, et admise comme base de la conception des constructions; c'est, incontestablement, un succès pour l'école de pensée française.

La construction par l'assemblage d'éléments a été présentée par le docteur Y. Weston, de la BRS de Londres, pour le système ouvert et par le professeur V.I. Orsyankin pour les panneaux de béton. Il apparaît que rien de bien nouveau ne se soit produit depuis le II^e séminaire sur l'industrialisation du bâtiment organisé à Genève au printemps 1967 par la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies (Genève) sur le thème de la construction par éléments.

Il était très intéressant pour les Européens d'entendre le professeur C.-F. Morrison, de Toronto, faire le point de la construction des immeubles de grande hauteur. On sait que des projets de plus de 400 m. sont en cours de réalisation à Chicago et à New York et que l'Empire State Building va perdre son titre de construction la plus haute du monde au profit du World Trade Center de New York (un peu plus de 450 m.). Les idées actuelles sur le contreventement ont été présentées. Les surfaces d'étages sont grandes, mais on reste fidèle à la forme «tour». Les exi-